

Compte rendu de la sortie botanique dans l'île d'Oléron : 12 mai 1985

par Pierre CHAMPAGNE (*)

Cette sortie était consacrée à la reconnaissance des orchidées oléronaises ; vingt-cinq participants y ont pris part. Louons leur stoïcisme et leur persévérance : la pluie n'a cessé d'accompagner notre marche dans les prés toujours détremés, parfois inondés, dans les forêts ruisselantes. Mais « il y a deux choses auxquelles il faut se faire, sous peine de trouver la vie insupportable : ce sont les injures du temps et les injustices des hommes » (CHAMFORT).

Malgré le printemps froid et pluvieux - après un hiver rigoureux, les orchidées étaient au rendez-vous - la date de floraison était irrégulièrement retardée selon les espèces : *Serapias lingua*, ornement habituel de l'île, fleurit bien plus tard que d'habitude, mais presque aussi abondamment.

Nous avons visité successivement les principaux milieux naturels de l'île :

1 - les calcaires jurassiques sur le talus faisant face à la citadelle Vauban, au Château d'Oléron ;

2 - les calcaires cénomaniens - en grande partie recouverts de formations argileuses - à Dolus ;

3 - les sous-bois en zones dunaires à St-Trojan et aux Saumonards. Les sables mêlés de calcaires dans une proportion assez importante (origine coquillière) abritent une population très riche et sélective :

Cephalanthera longifolia,

Epipactis phyllanthes,

Cephalanthera rubra,

Neottia nidus-avis,

à l'exclusion des autres espèces ;

4 - celles-ci abondent par contre dans les anciennes vignes, situées dans les zones d'alluvions lagunaires et fluviales, les « bris » au Château d'Oléron, Grand Village et Dolus, pour ne citer que le seul canton sud que nous avons visité. Ces biotopes, bien particuliers à l'île, abandonnés par la culture depuis plusieurs décennies, se rencontrent sur les banquettes entre les marais ou s'étendent en vastes friches, très humides au printemps. Parsemés d'arbustes (troènes, viornes, églantiers), ces terrains riches en orchidées ont échappé à la pollution, au piétinement et à l'urbanisation. Mais l'envahissement arbustif et surtout roncier pose la question de la survie de ces stations dans les années à venir.

Pour sa commodité, nous avons utilisé la nomenclature de l'ouvrage de Hans SUNDERMANN : « Europäische und mediterrane Orchideen » (1980)(*), et pu ainsi obser-

(*) P.C. : 94, Avenue d'Antioche, 17480 LE CHÂTEAU D'OLÉRON - Tél. 46.47.68.81

(*) Conformément aux conventions en usage pour la rédaction de ce Bulletin, la nomenclature a été rétablie selon FLORA EUROPAEA ; en cas de divergence, le binôme selon SUNDERMANN a été indiqué entre parenthèses. Pour les hybrides, le nom de l'auteur a été ajouté (NDLR).

ver quinze espèces d'orchidées.

- *Orchis morio* ssp. *morio* : très abondant en tous terrains ; c'est l'orchidée la plus pécoce, fleurissant dès le 20-25 mars.

- *Orchis laxiflora* ssp. *laxiflora* : très abondant dans les zones humides, souvent de grande taille ; individus comptant plus de 40 fleurons.

- *Aceras anthropophorum* : en exemplaires isolés çà et là, avec une prédilection pour les zones humides. Il faut signaler en zone dunaire, en forêt des Saumonards, une importante station de sujets atypiques, pauciflores, à tige grêle, à rosettes de feuilles lancéolées linéaires, sans doute liés au biotope inhabituel.

- *Anacamptis pyramidalis* : assez abondant dans les friches et sur les talus des routes ; en début de floraison.

- *Himantoglossum hircinum* ssp. *hircinum* : l'épi floral est à peine apparent, à cette date, chez cette orchidée en voie d'extension dans l'île.

- *Serapias lingua* : très abondant surtout dans les anciennes vignes, et en voie de grande extension, donnant à la flore oléronaise un caractère bien particulier, par sa grande taille, les grandes variations de coloration de l'épichile, du jaune pâle au pourpre sombre. Il existe une variété *leucantha*, assez rare ici.

- *Ophrys fusca* ssp. *fusca* : existe dans deux stations - Dolus et la Gaconnière - en abondance dans sa variété de petite taille à base du labelle bleutée. Une troisième station, à labelle large, n'a pas fleuri cette année.

- *Ophrys sphegodes* ssp. *sphogodes* : c'est l'ophrys le plus abondant dans l'île, dans tous les biotopes, même en zone dunaire. Il présente de grandes différences morphologiques, qui ne paraissent cependant pas justifier une différenciation en variétés ou sous-espèces, mais mériteraient la visite d'orchidologues spécialisés :

- sépales généralement verts, parfois teintés de rouge dans leur moitié inférieure.
- pétales gaufrés, de longueur et largeur très variables, le plus souvent verts, parfois bruns bordés de rouge, ou même larges et franchement rouges.

- labelle généralement de grande taille, aux lobes latéraux parfois très développés et très pubescents, à dessin maculaire parfois bleu, appendice généralement absent.

- *Ophrys scolopax* ssp. *scolopax* (= *O. fuciflora* ssp. *s.*) : abondant dans certaines stations : Gibou, Fief Melin, la Boutinière. Les sépales sont parfois blancs, plus souvent d'un violet intense, le labelle parfois très orné, toujours très échancré et enroulé.

- *Ophrys apifera* ssp. *apifera* : en tout début de floraison ; il est souvent de grande taille à riche inflorescence.

- *Epipactis phyllanthes* (= *E. helleborine* ssp. *p.*) : se rencontre par individus isolés, çà et là en forêt dunaire, mais en une belle station sur la route de la Grand'Plage de St-Trojan. Bien développée, mais épanouie en début juin, cette orchidée ne se rencontre en France que sur le littoral charentais.

- *Cephalanthera longifolia* : hôte exclusif des forêts dunaires où il est d'une extrême abondance, souvent de grande taille, plus de 50 centimètres. On rencontre aux Saumonards des individus à grandes fleurs, à feuilles larges et courtes.

- *Cephalanthera rubra* : en tout début de floraison en forêt de Saint-Trojan, où il abonde début juin.

- *Neottia nidus-avis* : surtout abondante en forêt des Saumonards où les groupes de 30 à 40 sujets ne sont pas rares.

- *Platanthera chlorantha* : rencontré çà et là, en début de floraison, dans les fourrés

ou en forêt de Saint-Trojan.

Outre ces quinze espèces d'orchidées, nous avons pu observer deux hybrides intéressants :

- à Dolus, l'hybride infragénérique *Orchis x alata* Fleury, croisement *morio* x *laxiflora*, de grande taille, à l'abondante inflorescence de grandes fleurs au labelle étalé.
- à Grand'Village, l'intéressant hybride intergénérique x *Orchiserapias capitata* Cam., croisement de *Serapias lingua* avec *Orchis morio* ; très belle plante au grand labelle trilobé, velouté, retrouvé régulièrement dans cette station depuis trois ans.

Certaines orchidées n'ont pu être observées qu'à l'état de rosettes :

- *Orchis coriophora* ssp. *fragrans* : abondant en face du Préventorium Lannelongue, où il fleurit début juin.
- *Spiranthes spiralis* : surtout à la Boutinière où il fleurit vers le 10 septembre.

À Dolus, les rosettes d'un épipactis qui, en fleurs début juillet, s'avérera être *Epipactis palustris* à forme écologique de petite taille, à inflorescence compacte.

Nous avons ainsi pu observer en cette journée quinze espèces d'orchidées fleuries ou en voie de floraison, deux hybrides et trois espèces en rosette. La flore oléronaise comporte encore :

- *Ophrys sphegodes* ssp. *litigiosa* : très précoce, fleurissant parfois dès la fin du mois de mars.
- le rare *Serapias parviflora* : rencontré en plusieurs petites stations en début de juin, la plus importante étant à Saint-Trojan, près du Préventorium Lannelongue.
- *Orchis laxiflora* ssp. *palustris* : bel orchis en voie de disparition par suite de l'assèchement des marais ; très belle station dans les marais de la Perroche, avec variété « *albiflora* » retrouvée grâce aux indications de Raymond PIERROT (qui se défend pourtant d'être phanérogamiste !...)

Nous espérons que, malgré le temps maussade, les orchidées insulaires auront su retenir l'attention de tous par leur originalité, leur beauté étrange, les problèmes qu'a posés leur reproduction. Elles sont menacées par bien des facteurs d'environnement : urbanisation, usage des désherbants, mise en culture, assèchement des zones humides ; aussi leur présence est-elle en quelque sorte un test du maintien des équilibres naturels.